

Henry James est né à New York en 1843. En 1875 il s'installe à Paris où il rencontre Tourgueniev et Flaubert, puis en 1876 il choisit de vivre en Angleterre. En 1915, désespéré par l'indifférence de son pays qui n'est pas encore entré en guerre pour sauver la vieille Europe, il renonce à la citoyenneté américaine et meurt en 1916 citoyen britannique.

Moins connu de son vivant que son frère aîné le philosophe William James, Henry James n'accède à la notoriété qu'après sa mort. Depuis on ne cesse de découvrir une œuvre immense qui comprend romans, nouvelles, pièces de théâtre, essais, récits de voyages, correspondances et autobiographies : *La coupe d'or*, *Les ambassadeurs*, *Les ailes de la colombe*, *La bête dans la jungle*, *L'image dans le tapis*, *Les papiers d'asperm...*

Henry James atteint une très grande maîtrise dans le dessin de portraits, des nuances, des subtilités des caractères. Partant du «personnage», il redéfinit la technique narrative du roman et pose aussi les fondements d'une nouvelle forme littéraire: le roman analytique.

James Lord

«J'étais né le 27 novembre 1922 à Englewood, New Jersey (USA), je suis allé à l'école là, puis je suis entré dans l'armée des Etats-Unis en 1942. J'ai servi dans les services d'intelligence militaire en France et en Allemagne, congédié en 1945, et je suis retourné pour une année à Wesleyan University, Middletown, Connecticut, où j'avais passé les deux dernières années avant la guerre. Parti sans diplôme, revenu en France en 1947, ayant vécu un an à Quimper ensuite à Paris. Avec des retours occasionnels aux Etats-Unis, ayant vécu pour la plupart du temps en France.

Quoi dire de plus ?

A l'exception que j'ai connu beaucoup d'artistes et d'autres gens intéressants.

De la chance dans cela.»

James Lord - Fax juillet 2002

James Lord est considéré comme l'un des plus perspicaces chroniqueurs d'art moderne. Il a rencontré Picasso, Dora Maar, Giacometti, Francis Bacon, Gertrude Stein, Jean Cocteau, Rebecca West, Marie Laure de Noailles, Jacques Lacan. Il s'est fait connaître avec la publication de sa monumentale biographie d'Alberto Giacometti suivi de celle de Bacon, Picasso et Dora Maar. Giacometti avait fait son portrait.

Marguerite Duras est née en 1914 en Indochine où elle passe son enfance. Venue en France à 18 ans, elle y étudie le droit puis se consacre à l'écriture : romans, théâtre, scénarios de films, articles.

Elle inaugure une nouvelle forme d'écriture, très personnelle, qui, par le jeu des combinaisons narratives et l'importance accordée à la parole, rend compte de la complexité des voix et des points de vues.

Ce qu'elle entend partager avec ses lecteurs, c'est le mouvement d'une œuvre toujours à venir, qui se défait à mesure qu'elle s'invente, l'exécution d'un livre voué à son propre effacement, à la fois l'origine et la faillite du geste de la création. La mort, le désir, l'enfance, la perte, la mémoire sont convoqués inlassablement par la dynamique de l'écriture. Proche en bien des points de l'univers d'Henry James.

Marguerite Duras s'est intéressée à deux de ses textes: en 1961, avec Robert Antelme, elle traduit et remanie la pièce anglaise *The aspern papers* que le metteur en scène anglais Mickael Redgrave a tiré de la nouvelle du même nom. En 1962, elle réalise la version française de l'adaptation théâtrale de James Lord (*The beast in the jungle*). En 1981, elle propose des modifications plus radicales. Ce dernier état du texte est publié dans le tome III du théâtre de Marguerite Duras - éditions Gallimard. Il fait l'objet d'une création avec Delphine Seyrig et Sami Frey, dans une mise en scène d'Alfredo Arias.

Comme dans toute l'œuvre de Duras, il y a un moment initial. Ce moment initial est un sentiment, et sur ce sentiment toute une œuvre se construit.

Éric Vigner

Né à Rennes en 1960, plasticien de formation, il fait ses études théâtrales au Conservatoire de Rennes, à l'ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il crée la Compagnie Suzanne M et met en scène *La maison d'os* de Roland Dubillard (1991). Puis c'est la rencontre avec l'écriture de Duras et l'auteur lui-même à l'occasion de *La pluie d'été* (1993).

Par ailleurs, il met en scène des textes de Harms, Audureau, Corneille, Rebottier, Hugo et Ionesco. Pour la Comédie-Française, il présente en 1995 *Bajazet* de Racine, en 1999 *L'école des femmes* de Molière et fait entrer Marguerite Duras au Répertoire par la mise en scène de *Savannah bay* en septembre 2002. Après *La didone* de Cavalli (Opéra de Lausanne, 2000), il réalise actuellement, avec *L'empio punito* d'Alessandro Melani, son second opéra à Leipzig (Allemagne), toujours sous la direction musicale de Christophe Rousset.

Éric Vigner est directeur du Centre Dramatique National de Bretagne depuis 1995.

LUNDI 16 JUIN à 18H30

La Maison des Arts présente sa saison 03-04

nova
www.novaplant.com

Indéfectibles

LIBERTIN

MA
C

Maison des Arts et de la Culture André Malraux - place Salvador Allende - 94000 Créteil
tél : 01 45 13 19 19 - fax : 01 43 99 48 08 - maccriteil.com

La Maison des Arts et de la Culture André Malraux présente

La bête dans la jungle.

pièce de JAMES LORD

d'après la nouvelle de HENRY JAMES

adaptation française de MARGUERITE DURAS

mise en scène

ERIC VIGNER

du mercredi 21 au samedi 24 mai 2003

à 20h30 – grande salle

durée 1h45

MA
C

La bête dans la jungle

PIÈCE DE **James Lord**

D'APRÈS LA NOUVELLE DE **Henry James**

ADAPTATION FRANÇAISE **Marguerite Duras**

(Théâtre complet III, Gallimard, 1984)

AVEC

Jutta Johanna Weiss

ET

Jean-Damien Barbin

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **Eric Vigner**

ASSISTÉ DE **Bruno Graziani**

DRAMATURGIE **Sabine Quiriconi**

COSTUMES **Paul Quenson**

LUMIÈRES **Christophe Delarue**

SON **Xavier Jacquot**

MAQUILLAGES **Soizic Sidoit**

CONSTRUCTION DES DÉCORS

ET RÉALISATION DES COSTUMES **CDDB-Théâtre de Lorient**

PRODUCTION **CDDB-Théâtre de Lorient, Compagnie Suzanne M.**

CRÉATION AU **CDDB-Théâtre de Lorient** le 17 octobre 2001

L'histoire

C'est la première fois que John Marcher vient à Weatherend. Il y rencontre Catherine Bertram.

Le temps les avait séparés mais aujourd'hui tout les rapproche : le souvenir d'un voyage en Italie, une ancienne confiance, l'esprit des lieux et surtout la certitude d'être si différents des autres et si semblables l'un à l'autre. En dépit du hasard miraculeux de cette nouvelle rencontre, ceci n'est pas un conte de fées ou plutôt, quand la pièce commence, le conte de fées appartient déjà au passé, à cette Italie du souvenir où tout aurait dû commencer.

John Marcher retrouve une femme qu'il a croisée autrefois, qu'il a laissée passer, mais à qui il a confié le secret de sa vie. Quand il la retrouve, cette seule confiance la lui rend chère. Il l'entraîne au nom de ce secret et de cette confiance, malgré lui sinon malgré elle, dans l'attente dérisoire d'un événement qui n'arrivera jamais. Par amour pour lui, Catherine Bertram accepte ce pacte par lequel elle consent à attendre avec lui l'événement terrible qui doit donner un sens à sa vie. Les années passent et elle le regarde regarder, elle le regarde se regarder inlassablement.

John Marcher cherche à l'extérieur, dans son destin à venir, dans un futur incertain, cette menace de déchéance, ce monstrueux anéantissement auquel il se dit promis. Cette force maléfique dont il se croit la victime, en un mot cette «Bête dans la jungle» qui est tapie en lui-même.

Corseté, on attend la Bête et comme elle ne vient pas, on croit l'avoir domptée, tandis qu'elle s'en donne à cœur joie dans cette jungle qu'on lui a réservée et sait, comme celle de l'Apocalypse, que son heure est certaine.

La bête dans la jungle

trois écritures – Henry James, James Lord, Marguerite Duras,

deux genres littéraires – une nouvelle et une pièce de théâtre,

deux langues – l'Anglais et le Français,

trois versions théâtrales, élaborées sur plusieurs années, au cours desquelles l'adaptation française de 1961-1962 a encore été modifiée jusqu'à sa publication finale en 1981 dans les éditions Gallimard.

La mise en scène et la scénographie d'Éric Vigner s'appuie sur la structure particulière de cette œuvre :

six tableaux, un prologue et un épilogue.

Une construction qui impose la question de l'isolement de l'image, l'image faisant partie d'un décor, partie d'un théâtre, partie d'un monde...

Derrière une image, une autre image,

on passe à travers pour en trouver une autre encore

et une autre,

jusqu'à ce que finalement on se débarrasse des images,

jusqu'à ce que finalement on accepte d'être là,

simplement – dans un espace blanc – débarrassé des apparences.

Jutta Johanna Weiss (Catherine Bertram)

Autodidacte et trilingue, Jutta Johanna Weiss est née à Vienne en 1969.

Elle joue dès l'âge de 17 ans dans une mise en scène d'Otomar Krejca au Theater an der Josefstadt à Vienne. À partir de 1989 elle étudie à New-York – en anglais – avec Sanford Meisner et Robert Lewis. Elle continue son apprentissage en français avec Andrei Serban à Avignon 1994 et Anatoli Vassiliev à Moscou en 1995.

Elle joue entre autre dans les pièces de Giraudoux, Ibsen, Lorca, des auteurs contemporains américains et autrichiens. Elle joue *Marion de Lorme* de Victor Hugo en 1998 sous la direction d'Éric Vigner et poursuit son travail avec lui lors de la création de *Rhinocéros* en 2000. Elle est aujourd'hui artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient.

Jean-Damien Barbin (John Marcher)

Né à Nantes en 1964, il entre au conservatoire de Nantes, puis à l'ENSATT, et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Michel Bouquet, Denise Bonal et Daniel Mesguich). Depuis il n'a cessé de jouer au théâtre, autant des oeuvres classiques (Shakespeare, Racine, Marivaux, Hugo, Flaubert, Dostoïevski, Shaw, Claudel, Svevo, Ionesco...), que des œuvres contemporaines (Djuna Barnes, Edward Bond, Hélène Cixous, Olivier Py, Nathalie Sarraute, Bernard Chartreux, Jon Fosse, Lars Noren...). Sa carrière est rythmée par des collaborations approfondies avec quelques metteurs en scène : Jacques Mauclair, Michel Bouquet, Daniel Mesguich, Philippe Noël, Xavier Maurel, Alain Milianti, Olivier Py, Jacques Lassale, Éric Vigner... Il a également tourné pour la télévision et le cinéma (notamment, avec Jean-Paul Rappeneau et Francis Girod). Il a mis en scène *Notre Besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman, en décembre 2000 au CDDB.